

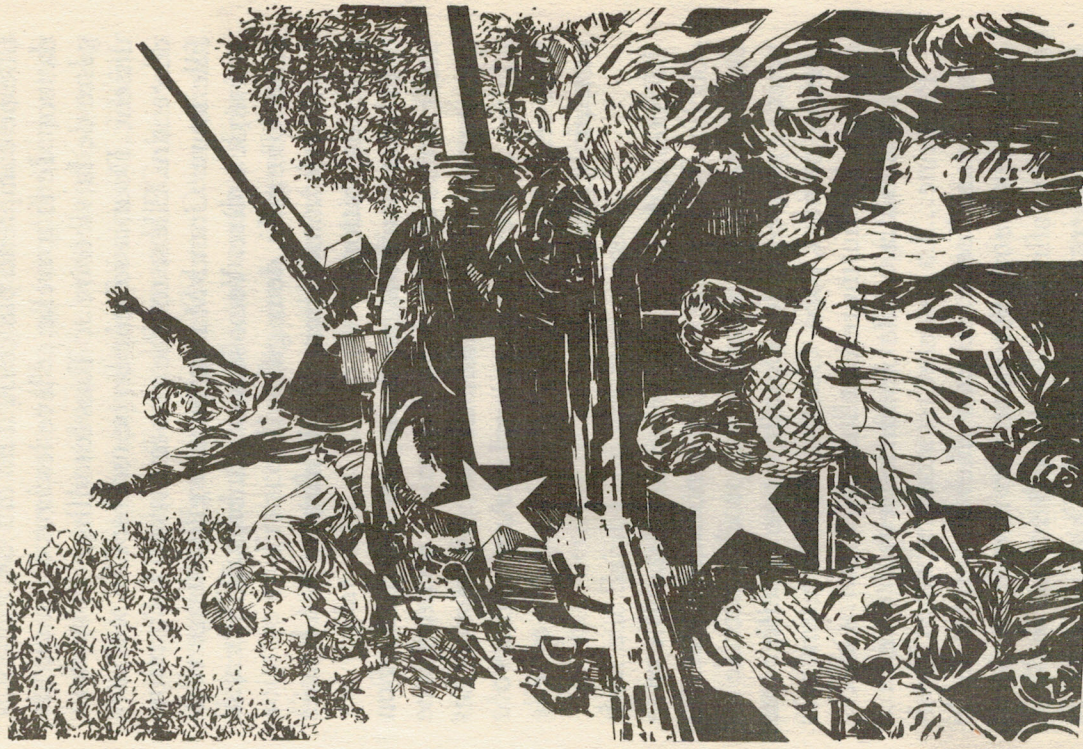
## La gifle

Quatre heures de l'après-midi. Un tank américain entre à Saint-Léon. Les troupes alliées sur la place. Victoire... Les Allemands sont chassés...

Tante Thérèse appelle Dounia :

— Cours mettre ta plus jolie robe, Tourterelle. Je coupe des fleurs dans le jardin. Reviens rapidement.

Dounia obéit. La maison est déserte. Elle enfila sa robe écossaise. Trop courte. Tente de faire un gros nœud dans le dos. C'est difficile. Elle se regarde dans la glace : yeux étonnés ; boucles rousses ; visage rond. « Pas belle », pense-t-elle, se faisant une grimace. Elle abandonne son image et court vers la place où était le tank. Thérèse l'attend. Dans ses bras elle dépose une gerbe de dahlias rouges. On l'entraîne vers l'arrière du tank. Un paysan la hisse. En haut le soldat lui sourit. Dounia lui tend les fleurs. Il les prend en riant et l'embrasse bruyamment.





Elle ne comprend pas ce qu'il lui dit. Un autre soldat sort de la tourelle et lève les bras en faisant le geste de la victoire... Tous les villageois applaudissent. Dounia se sent un peu sottée. Elle souhaite descendre. Elle se tourne vers le paysan. Il l'attrape. Elle saute. Grand-Ma est devant elle. Visage contristé de colère. Yeux secs et sombres. Son bras se tend. Une gifle, deux gifles...

— Rentre immédiatement à la maison. J'en ai assez de tes exhibitions.

Dounia marche à grands pas vers les Tilleuls. Son cœur bat au rythme de sa fureur. « Je ne sais pas ce que veut dire : exhibition. Et moi j'en ai assez des adultes. Ils n'expliquent rien. Les Américains vont faire cesser la guerre. Pourquoi Grand-Ma est-elle furieuse ? Qu'ai-je fait ? »

Portes qui claquent. Dounia se déshabille et se couche. Bientôt elle entend Grand-Ma qui s'active dans la pièce voisine. « Si elle approche je ferme les yeux », pense-t-elle. Dormir, ne se réveiller que lorsque maman, papa, Georges, Claude seront près d'elle... Ils murmureront son prénom... Doucement... Dounia... Elle ouvrira les yeux... Sourira...

Personne... La chambre est vide... À côté Grand-Ma prépare l'orge au goût amer qui remplace le café. Elle tape régulièrement sur la cafetière avec une cuillère afin que l'eau passe à travers le filtre. Lorsqu'elle entrouvre la porte Dounia feint de

dormir. Elle ne veut plus jamais lui adresser la parole. « Comment a-t-elle pu me gifler le jour de la victoire ? Les Américains ne vont-ils pas, avec les Anglais et les Français de la Résistance, libérer notre pays de la présence allemande ? Ce sont les Allemands qui gardent papa. Ce sont eux qui ont déporté Georges. À cause d'eux maman n'a pu être soignée en France. Ils torturent, ils arrêtent, et Grand-Ma me gifle parce que j'offre un bouquet à un soldat allié... Ce n'est pas moi qui l'aie embrassé, c'est lui qui a commencé... Les adultes sont injustes... Grand-Ma est imprévisible... Tantôt trop gentille, elle me câline tout le temps, tantôt trop sévère, elle me gronde sans raison.

Dounia s'endort par cette fin d'après-midi, pendant que Saint-Léon fête la victoire.

La nuit est tombée lorsqu'elle s'éveille. Grand-Ma est assise à son chevet.

— Veux-tu dîner ? lui demande-t-elle doucement en se penchant vers elle.

— Non, je n'ai pas faim.

Elle se lève et s'habille.

— Que fais-tu ma chérie ? interroge Grand-Ma.

— Je pars chez tante.

— Il est trop tard. Ils vont être couchés.

— Ainsi je ne verrai plus l'armée de libération.

— Sois raisonnable...

Mais Dounia claque la porte. Coupe par la grange

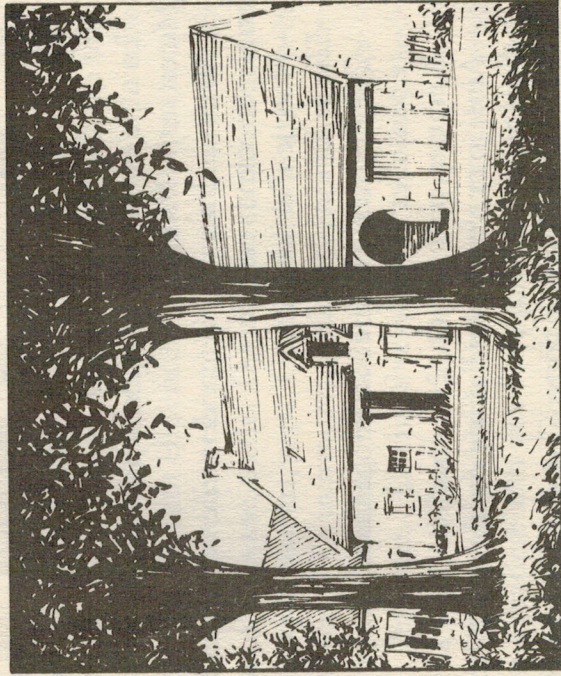


en ruines. Sur la place le tank a disparu. Ne restent que des fleurs fanées. Ça et là des dahlias rouges aux pétales brisés... Le village semble vide. Chez tante il n'y a personne. Alors elle contourne la forge. Passe devant l'école. Lui fait un pied de nez et poursuit son chemin vers le cimetière. Elle s'arrête le long du mur moussu. S'adosse à la pierre et ses doigts se mêlent aux menues fougères. Une silhouette apparaît. Elle reconnaît Grand-Ma.

– Viens mon puceron.

Dounia la suit sans parler. À la maison elle se couche immédiatement.

– Bonsoir ma prune, dit Grand-Ma.



La fillette bougonne :

– Bon-soir.

En cherchant le sommeil Dounia pense à Saint-Léon, village endormi qui cache des chagrins, des mystères, des airs de fête parfois... Mais aujourd'hui la fête n'est pas pour elle...